

**Zeitschrift:** Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande  
**Band:** 67 (1928)  
**Heft:** 48

**Artikel:** On crano musicien  
**Autor:** Marc  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-222208>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 13.03.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

# CONTEUR VAUDOIS

JOURNAL DE LA SUISSE ROMANDE

PARAISANT LE SAMEDI



Rédaction et Administration :

Imprimerie PACHE-VARIDEL & BRON, Lausanne  
PRÉ-DU-MARCHÉ, 9

Pour les annonces s'adresser exclusivement à

l'Agence de publicité Gust. AMACKER  
Palud, 3 — LAUSANNE

ABONNEMENT: Suisse, un an Fr. 6.—

six mois, Fr. 3.50 — Etranger, port en sus

ANNONCES

30 cent. la ligne ou son espace.

Réclames, 50 cent.

Les annonces sont reçues jusqu'au jeudi à midi.

Les nouveaux abonnés au CONTEUR VAUDOIS,  
pour 1929, recevront ce journal

**GRATUITEMENT**

dès ce jour au 31 décembre prochain,  
en s'adressant à l'Administration,  
9, Pré-du-Marché, Lausanne.



## LES SEMAILLES

EST par les semailles que l'année agricole se termine. Après avoir dépouillé la terre de tous ses fruits, le cultivateur a le devoir de lui en rapporter sa part, et cette part elle se charge de la faire fructifier, l'en faire la moisson de l'autre année. Et c'est ainsi que chaque saison ramène les mêmes indispensables travaux. Les années sont reliées entre elles par ce lien de labeur qui ne s'arrête jamais. La moisson de l'an dernier a fourni le pain de cette année ; la semence que l'on confie au sol en ce moment donnera aussi du pain dans un an. Et l'humanité pourra continuer de s'agiter et de vivre.

Bien des poètes ont chanté le semeur qui accomplit péniblement sa tâche journalière ; ils ont vanté son geste large, embrassant tout l'horizon ; ils l'ont montré accomplissant une fonction élevée et noble, presque un sacerdoce. Il est vrai que ces louanges ne sont pas tout-à-fait désintéressées : le plus souvent elles servent d'entrée en matière, et les morceaux se terminent par une dithyrambique apologie des écrivains en général, et des poètes en particulier, grands semeurs aussi des idées justes et nobles, pacifiques et humanitaires, qui préparent pour l'avenir une riche moisson d'idéal.

Au-dessus de la terre remuée par les rares beaux soirs ensoleillés, très lumineux et très purs, des fils de la Vierge, si menus qu'on les voit à peine, se croisent en tous sens, s'enchevêtrent au point de former une trame légère et fluide, comme si le ciel envoyait une cuirasse de rêve pour protéger le labeur des hommes.

Avant de quitter le terrain où il a tant travaillé, le maître embrasse d'un dernier coup d'œil l'ensemble de la semaille ; dans ce champ semé, que sera la moisson ? Hélas ! sur ces petits grains livrés à la terre, bien des ennemis vont s'abattre ; les rats, les insectes vont commencer la guerre : puis viendra l'hiver ; la gelée déracinera les germes frères, d'autres intempéries gêneront les survivants dans leur croissance ; il viendra trop d'eau et sans doute, au printemps, trop de froidure et pas assez de soleil. Malgré tout, la moisson d'or, en juillet, s'étalera peut-être abondante, mais pendant de longues semai-

nes, elle sera à la merci d'un orage stupide, d'une grêle désastreuse, qui, en cinq minutes, la pourra détruire toute...

L'homme a semé, mais il ne sait ce qu'il retirera de sa peine; cela, c'est le secret de l'avenir...  
F. d'Avois, Yverdon.



## ON CRANO MUSICIEN

PO la musica ò dzo d'ora, lè bouïbo sont tant suti qu'on pào pas mé. Faut lè vère quemet déblliotant clliào note: ré fa mi si sol la; cordagnî! la do la do la domestique si ré si ré si ré mes bottes!

sein comptà la mi do ré et lo Tsati de Lutry que sè dit do mi si la la mi do ré. Lè bouïbo, vo dio ! Et pu ora, dein lè z'écoule, se on teind lè bré ein an quemet fâ lo menistre quand vo baille la bénédiction òo pridoz, lè z'écouli vo bràmant : sol. (Paraît que cein lè arrevà dein on motif l'autr'hi iò lè mouase l'ant bramâ sol po fini lo pridoz. Et assebin quand on fâ Kamerad avoué lè bré, vo segnoulant on do, et dinse lè z'affère. Rien qu'ein breinneint lè bré, vo recordant tota la musica, mimameint lè fa nièze et lè si bègraisse mol, quemet desâi Tinbon. Tot cein lè bin biau et lè pardieu pas dâi gnagnou que l'ant cein einveintâ. Respect por leu !

Dein lo tot vilhio teimps, lè dzein n'ein savant pas atant et principalemeint Tourguelion de Velâ-lè-couëtton, lo cheniquère, que sè crayâi on tot crano musicien po cein que pouâve ronnâ on bocon dein on bombardon.

Clli Tourguelion l'avâi fam de djuvi avoué la musica de Velâ, la Miaulamato, que dèvvessâi allâ òo concou pè Mordze. L'a dan demandâ âi précaut de cllia musica, po ître reçu bombardon. Lo régent lâi a de dinse :

— Lè que, Tourguelion, n'è pas tot que çosse. Po ître de la Miaulamato faut avâi on socllio de soclliet à martsau.

— Po cein su bon, fâ Tourguelion ein faseint dâi moulâie dein son bombardon à fère grulâ dein l'ão tsausse ti clliào que n'avant pas payî l'ão z'impout : Beuh... euh... euh... Beuh !

— Et pu, po lo concou à Mordze, lâi a onna vesita que lâi diant lo concou à vue. Adan, faut cougnâitre la musica bin adâi. La séde-vo ?

— A tsavon.

— Tant mî. Dinse vo porrâi mè dere po guîero vo comptâ la pouîsa ?

— La pouîsa, pu vo la sèyi po dhi franc et on litre de brantevin.

— Et la nâire ?

— Ein a-te ? N'ein ai jamé bu. Mè mè faut dau rosolio. M'ein foto pas mau de cllia nâire ?

— Et la bliantse, guîero vaut-te ?

— La bliantse l'è pe tsira que lo rosolio. Co-te veingt lo verratton.

— Ah ! l'è dinse, Tourguelion, so lâi fâ lo régent. Eh bin, accutâ. Quand lâi arâ on concou pè la Crâi fédérala, òo bin lo Guyaume-Té, vo porrâ lâi allâ, ma po lo concou de Mordze, salut !  
Marc à Louis.



— Ciel ! Des cambrioleurs pendant mon absence.

— Mais non, ma chère, c'est simplement le voisin qui est venu, et nous avons parlé de la nouvelle loi sur le rétablissement des jeux.

## LA RESURRECTION DU QUATRAIN

LE quatrain est la mode, nous affirme M. Hugues Delorme. La question n'est pas de savoir si le jeu des rimes alternées doit surpasser en vogue celui des mots croisés. L'un et l'autre sollicitent heureusement les distractions de l'esprit. En ces temps où de faux poètes négligent le rythme et la rime, il est bon de remettre en honneur un passe-temps littéraire qui représente une belle tradition française.

En général, les faiseurs de quatrains sont dénués de bienveillance pour les envois de leurs camarades, aussi ces messieurs sont-ils loin de constituer une société d'admiration mutuelle.

Voici un quatrain qui excuse les critiques un peu vives et panse des blessures d'amour-propre :

Au Quatrain, nous blaguons chacun ;  
Que nul ne se fâche ou s'enflamme,  
Car c'est être déjà quelqu'un  
Que d'inspirer une épigramme.

Rien de plus exact. Tout le monde sait que Jean Fréron — pour ne citer que lui — serait complètement inconnu sans l'épigramme de Voltaire :

L'autre jour, au fond d'un vallon,  
Un serpent piqua Jean Fréron,  
Que pensez-vous qu'il arriva ?  
Ce fut le serpent qui creva.

Celle consacrée à Marcel Proust n'est guère cruelle et eut diverti l'auteur du « Temps retrouvé » :

Marcel Proust, écrivain qui craignait les malaises,  
Portait même en été, pelisse d'astrakan,  
Depuis que torturé d'un qui, d'un quoi, d'un quand  
Il prit un courant d'air entre deux parenthèses.

Et voici pour les dames de lettres :